

lation, que le maximum pouvait être un litre, qu'il n'y en avait pas un demi-litre sur le sol, dans les cheveux et les habits, tandis qu'une personne constituée normalement comme la victime avait de six à sept litres de sang.

Il fallait donc que le sang eût été recueilli et emporté par les meurtriers : c'est donc un de ces crimes tant de fois signalés dans tous les pays et à toutes les époques de l'histoire, un crime commis pour se procurer du sang destiné aux usages d'une effroyable superstition, un *crime rituel* !

Où est le sang ?

Le sang, s'il n'avait pas été emporté, ne pouvait se trouver que là où la victime avait été égorgée. Néanmoins, on organisa des recherches minutieuses dans tout le bois, et l'on se servit pour cela de deux *chiens de justice* dressés pour la recherche des traces de sang.

Ces intelligents animaux furent conduits dans le bois par un certain M. Dworak, qui s'appliqua à les éloigner avec intention de la place où le sang avait coulé. Lord et Piks, ainsi s'appellent les deux chiens, fouillèrent le bois pendant deux heures, et ne trouvèrent rien. Enfin, M. Dworak les approcha du lieu du crime ; à huit mètres de distance, Piks donna un coup de nez dans la direction, tomba en arrêt et courut droit à la place où le sang avait coulé. Lord en fit autant. M. Dworak emmena ses chiens, les égara dans le bois ; aussitôt lâchés, ils retournèrent à la place ensanglantée, sans hésiter une seconde. Mais, en dépit des recherches les plus patientes, il fut impossible de découvrir d'autres traces de sang dans le bois.

Ainsi donc, l'instinct des animaux confirmait les raisonnements des hommes ; le sang avait été recueilli et emporté.

Dès ce moment, la rumeur publique désigna le meurtrier, un Juif âgé de vingt et un ans, nommé Hülsner, paresseux, vagabond, entretenu par les rabbins de toute la région, chez qui il demandait et obtenait des secours.

Sans raconter l'histoire du procès, qu'on a pu lire tout au long dans la *Croix*, nous rappellerons seulement que Hülsner avait été vu dans les environs du bois avant le crime ; deux témoins le rencontrèrent, à la place même où le crime fut commis, un quart d'heure avant le moment où la malheureuse Agnès devait passer. L'un de ces témoins était une femme sur laquelle il se précipita armé d'un gros bâton, et qu'il avait